

Cette espèce est très caractéristique et ne peut être confondue avec aucun autre *Philonthus* belge. En effet, la présence de séries discales du pronotum de plus de 7 points ne se retrouve, en Belgique, que chez deux espèces: *P. punctus* (GRAVENHORST, 1802) et *P. puella*. *P. puella* se distingue facilement de *P. punctus* par:

- les yeux plus courts que les tempes (Fig. 1),
- la tête du mâle trapézoïdale nettement plus large que le pronotum,
- les séries latérales du pronotum de moins de 20 points,
- les protarses du mâle nullement dilatés,
- les tibias antérieurs arqués,
- un édéage totalement différent (l'édéage de l'exemplaire belge correspond parfaitement à la fig. 38 G, H, I du travail de COIFFAIT, p. 142).

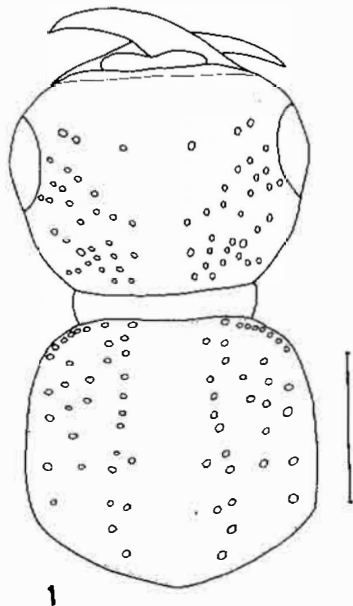


Fig. 1. Avant-corps de *P. puella* NORDM. (soies sensorielles, palpes et antennes non figurés). Echelle: 1 mm.

Références

- COIFFAIT, H., 1974. - III. Coléoptères Staphylinidae de la région paléarctique occidentale. II. Sous-famille Staphilininae [sic] Tribus Philonthini et Staphylinini. *Suppl. Nouv. Revue Ent.* 4: 593 pp.
- KLOET, G. S. & HINCKS, W. D., 1977. - *A check list of British Insects*. Royal Entomological Society of London. Part 3. 105 pp.
- KOCH, K., 1989. - *Ökologie. Die Käfer Mitteleuropas*, bd 1, Goecke & Evers. Krefeld. 440 pp.
- LOHSE, G. A., 1964. - Staphylinidae I (Micropeplinae bis Tachyporinae). In: FREUDE H., HARDE K.W. & G.A. LOHSE, *Die Käfer Mitteleuropas*, bd 4. Goecke & Evers. Krefeld. 264 pp.
- LUCHT, W. H., 1987. - *Katalog. Die Käfer Mitteleuropas*. Goecke & Evers. Krefeld. 342 pp.

3. Au nom de M. D. DRUGMAND, excusé, M. N. MAGIS présente la communication suivante.

Pariade de *Eusphalerum luteum* (MARSHAM, 1802) (Coleoptera, Staphylinidae, Omaliinae)

par Didier DRUGMAND

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Département d'Entomologie, rue Vautier 29, B-1040 Bruxelles.

Résumé

On décrit la pariade de *Eusphalerum luteum* (MARSHAM).

Durant le mois de juin 1991, nous avons capturé, au bord de chemins forestiers à Virton (Belgique: U.T.M. code MOMU FQ 89), environ deux cents spécimens de l'Omaliinae *Eusphalerum luteum* (MARSH.). Ces insectes se trouvaient sur la tige, les feuilles et l'ombelle de carottes sauvages (*Daucus carotta* L.).

Afin d'étudier le cycle de ce Staphylin, nous l'avons élevé dans des conditions de laboratoire (température diurne oscillant entre 19 et 25°C, humidité relative = ± 70%) dans des boîtes de plexiglas transparentes. Des ombelles de carottes avaient été disposées dans ces boîtes.

Suite à l'envahissement des enceintes d'élevage par un champignon, les Omaliinae sont morts au bout d'une quinzaine de jours sans laisser de descendance. Toutefois, quelle ne fut pas notre surprise lorsque nous avons observé, durant les premiers jours de l'élevage, des danses singulières préluant à l'accouplement de ces *Eusphalerum*. Cette pariade se déroulait comme suit:

Le mâle se hisse sur la femelle à l'arrêt et se positionne parallèlement à elle, ses mandibules se trouvant à la hauteur des yeux de celle-ci. Le mâle enserrme ensuite ses pattes antérieures autour de l'articulation entre le pronotum et les élytres, les pattes médianes s'appliquent, quant à elles, contre les épisternes et épimères mésothoraciques tandis que les pattes postérieures sont posées contre l'apex des élytres ou sur l'abdomen. Les antennes de la femelle sont constamment dirigées vers l'avant alors que celles du mâle s'alignent suivant la perpendiculaire à l'axe du corps. La femelle commence alors à parcourir les fleurs de carottes ou se déplace sur les parois des boîtes d'élevage, le mâle restant toujours immobile (hormis de légers mouvements des antennes parfois perceptibles), étroitement appliqué contre le dos de la femelle. Ces déplacements durent plusieurs minutes voire une heure, la femelle marquant de temps en temps quelques arrêts pour se nourrir de pollen ou de débris végétaux. Parfois, lorsque la femelle est arrêtée le mâle s'avance quelque peu, glisse sa tête entre les antennes de la femelle et s'alimente à son tour. Lorsqu'il est sustenté ou lorsque la femelle se remet en mouvement, il se recule et reprend sa position initiale.

A certains moments, le mâle glisse légèrement vers l'arrière (les mandibules étant alors à la hauteur de la région collaire de la femelle). Son segment génital titille ensuite les derniers urites abdominaux de la femelle (le segment génital de cette dernière étant en

partie invaginé). Peu après, la femelle réalise de petites danses circulaires de la droite vers la gauche puis de la gauche vers la droite. Après une dizaine de tours, elle s'arrête, se cambre sur ses pattes antérieures et médianes. Le mâle dévagine alors son édéage qui vient s'appliquer parallèlement aux derniers sternites abdominaux de la femelle. Après quelques courts instants, l'apex du lobe médian pénètre dans les voies génitales de la femelle, les paramères s'appuyant contre le dernier sternite abdominal. La copulation dur une vingtaine de secondes. Ensuite, la femelle reprend ses déplacements, se nourrit, ... Nous avons ainsi pu assister à trois à cinq accouplements entre un même couple. Nous n'avons jamais vu de ponte après la copulation ni dans les deux heures suivant celle-ci.

Ces danses circulaires ont été observées une trentaine de fois, aussi bien dans les enceintes d'élevage que, plus tard, in situ (en lisière de forêts ou de prairies). A notre connaissance, ce type de parade n'a jamais été signalé chez les Staphylinidae.

Référence

ZANETTI, A., 1987. - *Fauna d'Italia*. Coleoptera Staphylinidae. Omaliinae. Bologna, 472 pp.

Faune aranéologique du 'site de Corphalie' (Antheit, Prov. Liège)

par Léon BAERT¹, Jean KEKENBOSCH¹ & Jean-Pierre MAELFAIT²

¹ Département d'Entomologie, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, rue Vautier 29, B-1040 Bruxelles.

² Instituut voor Natuurbehoud v/d Vlaamse Gemeenschap, Kiewitdreef 3, B-3500 Hasselt.

Résumé

Cinq habitats ont été échantillonnés dans le 'site de Corphalie' (Antheit) afin d'évaluer son intérêt écologique. Les araignées sont ici traitées. 257 espèces ont été capturées dont 10% doivent être considérées comme très rares pour notre faune.

Abstract

Five habitats of the 'site de Corphalie' have been sampled for evaluation of its ecological interest. 257 spider species were caught of which 10% to be considered as very rare for Belgium.

Introduction

L'étude ici présentée est le résultat d'une demande de la part d'une association de riverains de la commune d'Antheit d'évaluer l'intérêt écologique du 'site de Corphalie', afin d'introduire une demande auprès de la Région Wallonne pour l'obtention de statut de Réserve Naturelle pour le site et de ce fait éviter l'implantation de stands de tir au clays dans les anciennes carrières.

Lieu d'échantillonnage, matériel et méthode

Le 'site de Corphalie' se situe à la hauteur des coteaux calcaires et dolomitiques du versant Sud de la vallée de la Meuse. Les roches escarpées s'élèvent très rapidement à environ 50m au-dessus du niveau de la Meuse.

Le plateau a été fortement transformé suite à l'exploitation industrielle des schistes alumineux pour la production d'alun. Après traitement, les schistes calcinés, de couleur rouge, étaient abandonnés ainsi qu'une grande quantité de sol résiduaire contenant des métaux lourds tels que zinc, plomb, cadmium etc... Cette activité débuta en 1763 et se termina en 1920. De là, la quasi totalité du plateau du site comporte actuellement une multitude de carrières abandonnées et des remblais de natures diverses (calcaires et schisteux).

En plus, depuis 1920, ce terrain étant totalement abandonné, il devint petit à petit un dépotier public avec déversement d'ordures, de remblais comme morceaux d'asphalte